

LE GRAND-DUC



Depuis 1989



Paruline noir et blanc (photo: Daniel Murphy)

en manchette

Photos-souvenir du 30 ^e	5
L'Urubu à tête rouge	6
Le hockeyeur de l'île de la Visitation	8
Profiter des occasions	10

album photo

PAR LISE DE LONGCHAMP, BENOÎT GOYETTE, C. GAGNON



Grèbe esclavon



Martin pêcheur, Île Bizard



Crécerelle d'Amérique, St-Antoine

ISSN : 1925-301X.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2010.

Rédacteur en chef

Alain Renaud

Équipe de rédaction

Hélène Boulais

Yolande Michaud

Collaborateurs

Nycole Bélanger

Diffusion électronique

Francine Lafortune

Changement d'adresse

coamessages@gmail.com

ou (438) 338-4138

Parutions

Le Grand-duc est publié trois fois par an et distribué aux membres. Le contenu du bulletin ne peut être reproduit sans autorisation de l'éditeur. Les idées dans les textes n'engagent que les auteurs. Prix non-membre (par exemplaire): 3\$

Bonjour chers membres



(photo : Antoine Bécotte)

Bien que le virus fasse encore partie de notre quotidien, nous espérons la reprise des activités en automne et conséquemment, nous faisons appel à tous les éventuels guides, nouveaux ou anciens, pour préparer le prochain calendrier. Il se peut que nos efforts soient encore une fois anéantis par une éventuelle « deuxième vague », mais nous préférons être optimistes !

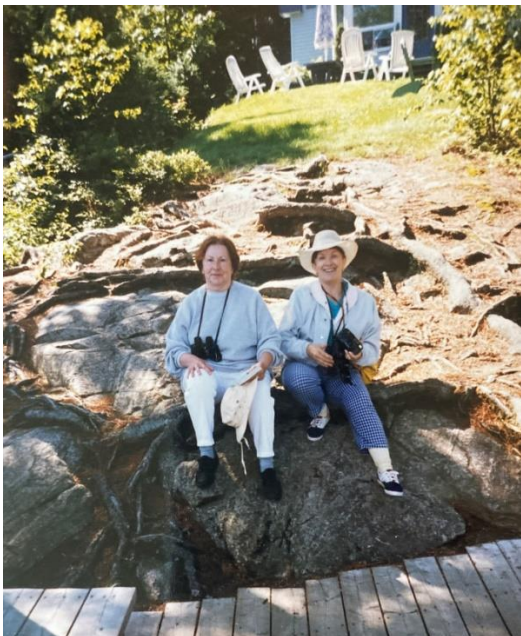
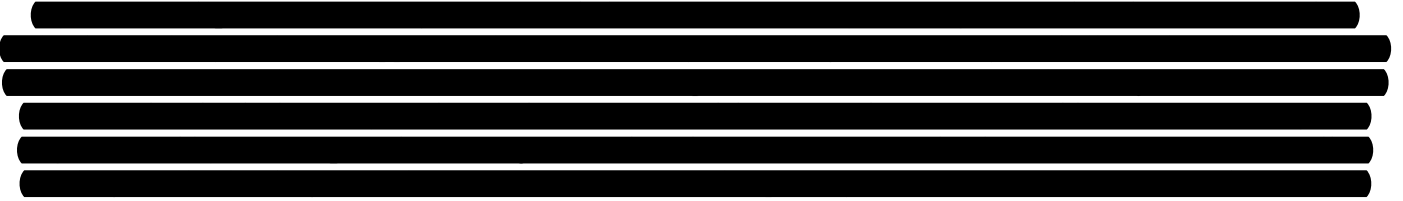
Nous vous demandons de privilégier des sites dans la région de Montréal se prêtant à la distanciation et où le stationnement est facile, même pour plusieurs véhicules, car il se pourrait que le covoiturage ne soit pas appliqué autant que d'habitude ou qu'il soit limité.

Nous regrettons tout autant que vous ces entraves à la pratique de notre loisir préféré, mais la santé de chacun doit rester notre priorité. En vous remerciant d'avance pour votre participation, nous espérons que vous passez tout de même une magnifique fin d'été.

Photos-souvenir à l'occasion du 30^e anniversaire



À la demande générale, la photo officielle du 30^e, de retour... avec les membres présents (dans le désordre): Joël et



Monique et Colette Plouffe, Rawdon, 1998



Grand-Duc de l'UQROP, 1999

dans ma cour

PAR JEAN POITRAS

L'Urubu à tête rouge: un mal-aimé fort utile

En voilà un qui ne fera pas concurrence aux mignons chatons que l'on trouve sur Internet! Un gros oiseau tout noir sauf la tête qui, dégarnie de plumes apparaît rougeâtre, et que, selon l'ornithologue écrivain Noah Strycker, seul un inconditionnel amour maternel pourrait trouver attendrissante. Voilà qui suffit à expliquer le peu d'affection que les gens ont de ce membre de notre faune aviaire.

Et pourtant, si l'évolution n'a pas priorisé l'esthétisme chez l'Urubu à tête rouge, ce charognard n'en a pas moins une grande utilité dans la niche écologique.

Cet urubu préfère fréquenter les endroits dégagés comme les terres agricoles, les prairies et le long des cours d'eau. On le voit planer parfois assez haut dans le ciel, profitant des courants d'air ascendants, et scrutant le terrain pour y détecter le cadavre d'un animal fraîchement décédé. Il est souvent seul ou en petits groupes de trois ou quatre individus.

Car voilà l'utilité de notre oiseau; en dévorant ces carcasses, l'urubu empêche la prolifération et la dispersion de bactéries et autres germes qui peuvent se révéler nocives pour la faune et les humains.

Il faut dire qu'il possède un estomac blindé; les sucs gastriques qu'il contient sont tellement acides qu'aucune bactérie n'y survit et que les fientes résultant de la digestion de ces chairs en décomposition sont parfaitement stériles.

Mais n'allez pas croire qu'il ne fait pas la fine gueule pour autant!

Une étude a démontré qu'il préfère les cadavres d'animaux décédés depuis un à quatre jours. C'est suffisant pour que la carcasse dégage une odeur, mais sans que les chairs soient en décomposition trop avancée.

L'Urubu à tête rouge possède un bulbe olfactif plus développé que la plupart des oiseaux et c'est à l'odeur qu'il repère ses proies, parfois d'assez loin. Il se sert toutefois de sa vue pour localiser exactement où se trouvent les dépouilles dès qu'il s'en approche. Les petits mammifères comme les marmottes, rats, lièvres et musaraignes composent l'essentiel de son menu, bien qu'il puisse y ajouter des animaux domestiques et parfois des cadavres de plus grande taille.

Ce n'est que depuis les années 1970, que l'on aperçoit régulièrement l'Urubu à tête rouge au Québec et la première mention confirmée de nidification date du milieu des années 1980. Depuis son territoire s'agrandit dans le sud du Québec.

Il niche généralement dans une anfractuosité de rocher, dans les escarpements rocheux, éboulis ou même parfois dans un tronc creux. Pour son nid, il ne fait pas dans la dentelle et pose ses œufs directement sur le sol sans grande préparation.

Les deux parents s'occupent des oisillons et les nourrissent par régurgitation. Son territoire de « chasse » est assez étendu, parfois à des dizaines de kilomètres du lieu de nidification étant donné la nature aléatoire de sa source d'alimentation.

L'Urubu à tête rouge couvre un vaste territoire comprenant l'ensemble de l'Amérique du Sud, l'Amérique centrale, la totalité des États-Unis, sauf l'Alaska et Hawaï, et l'extrême sud du Canada. Comme mentionné précédemment, il est en expansion dans le nord-est de son aire, ce qui inclut le sud du Québec le long du Saint-Laurent et de l'Outaouais.

Le réchauffement climatique, le dégagement des terres pour l'activité agricole, et le nombre important d'animaux tués sur nos routes contribuent certainement à cette expansion.

Dans Ahuntsic-Cartierville, on l'observe fréquemment dès que l'on se trouve dans un espace permettant une vue dégagée du ciel.

La raréfaction de ses proies en hiver (causée en partie par moins d'animaux tués le long des routes), le fait qu'il y ait des cadavres ensevelis sous la neige, tout cela le force à retourner passer l'hiver au sud des États-Unis et en Amérique centrale. Comme tout bon « snowbird », il revient chez nous dès que le printemps a suffisamment réchauffé l'atmosphère.

L'Urubu fait partie de la famille des vautours du nouveau monde, les catharidés, représentée en Amérique du Nord par deux autres espèces, l'Urubu noir plus méridional et rarement observé au Québec, ainsi que le Condor de Californie, espèce menacée du sud-ouest américain. Il en existe quatre autres espèces en Amérique du Sud, le Condor des Andes, le Grand Urubu, l'Urubu à tête jaune, et le Sarcorampe roi.

NDLR. Publié à l'origine dans le Journal des voisins, 2018.



Le hockeyeur de l'île de la Visitation

Cet hiver, je suis allée régulièrement arpenter les sentiers de l'île de la Visitation. C'est souvent périlleux, car ils sont la plupart temps assez glacés et les crampons ne suffisent pas toujours à assurer un parfait équilibre... mais que ne ferait-on pas pour ne serait-ce qu'apercevoir des oiseaux, n'est-ce-pas?

On espère toujours voir celui qui sort du lot, celui qui « fera notre journée », comme nous disons souvent. On marche le nez en l'air, à l'affût du moindre chant, du moindre mouvement, concentré et plein d'espoir. On accueille la Mésange à tête noire en souriant, mais un peu déçu, quand même... Le Cardinal rouge? Disons qu'il met de l'ambiance. On s'amuse à trouver la femelle, elle ne doit pas être bien loin, la belle discrète. Ah, la voilà, pas très loin, et pourtant je ne l'ai pas vue tout de suite, tellement elle se fait menue.

À La Visitation, impossible de ne pas voir de pics. En hiver, le petit mineur se fait bien agité et tambourine partout. Un, deux, trois, sept, je ne sais pas quel est mon record, mais l'équipe des Pics mineurs ne manque pas de joueurs! Et quand ils sont occupés à « pic-ocher », rien ne les perturbe: ils se laissent admirer et photographier sans même daigner nous jeter un regard : « Je travaille, moi! Pas de temps à perdre! »

Quelquefois, un petit ricanement fait écho au tambourinement du pic : la Sittelle à poitrine blanche est dans le coin. Celle qui travaille en riant, la tête en bas, égaye à coup sûr notre journée... mais ne la « fait » pas.

Aux mangeoires, les Roselins familiers se rassemblent régulièrement et agrémentent les environs de leurs chants incessants. Leur visite annuelle nous ravit, mais eux aussi rentrent vite dans le rang des oiseaux habituels, à côté des chardonnerets, leurs voisins de cantine.

Tout l'hiver, j'ai espéré un Junco ardoisé qui ne s'est jamais présenté. Tout comme le Grand Pic ou le Grimpereau brun, que je n'ai plus revus depuis longtemps. S'ils s'étaient montrés, ils auraient pu être les vedettes du jour! J'ai par contre la bonne surprise de voir un Bruant à gorge blanche, sautillant au sol, dissimulé la plupart du temps par les branchages. Quand je le reconnais, lui, il fait ma journée! (J'ai un faible pour lui, avec ses gros sourcils jaunes, il me fait chaque fois penser à Einstein).

Il y a aussi un Grand Harle, que je découvre dans les rapides. Mais une personne croisée plus tôt sur le chemin m'avait indiqué sa présence probable. C'est donc une observation appréciée, oui, mais le plaisir n'est pas aussi intense que lorsque la découverte est inattendue et que nous en sommes le seul auteur.

Dommage, car je n'ai pas souvent observé des harles à La Visitation, sans doute parce que je vais rarement jusqu'aux rapides.

À chaque visite, je salue les pigeons, les gardiens du pont du Meunier, et, au même endroit, je m'attends à entendre, sinon à voir, ma petite « gang » de moineaux. Lorsqu'ils sont absents, je les cherche alentours, un peu triste quand je ne les trouve pas. Je suis aussi heureuse quand je croise un ou deux merles, des courageux qui ont choisi d'affronter l'hiver avec nous. Je les aime, les Merles d'Amérique, si altiers, mais en même temps si humbles. C'est un de mes oiseaux préférés, mais il ne peut cependant suffire à mon bonheur.

Je vois aussi quelques bernaches en vol, des colverts et des Canards Noirs, en vol également, quelques goélands et, bien sûr, étourneaux et corneilles, les mal-aimés de la famille, pourtant si beaux quand la lumière les pare de leurs reflets iridescents. Mais peu importe combien on en croise dans notre journée, ce ne sont jamais eux qui nous donnent le sentiment de la victoire!

Et c'est ainsi que la majorité de mes visites ne m'apportent qu'un grand bol d'oxygène et des observations agréables, certes, mais beaucoup moins palpitantes que ce qu'elles me coûtent en effort de marche sur sentiers glacés! Je dis la majorité, car il y en a deux dont le souvenir me restera à jamais.

La première dure à peine quelques secondes : surgi de nulle part, un oiseau fonce vers moi à basse altitude et me frôle de si près que je sens l'air se déplacer lorsqu'il passe au-dessus de moi! Il continue son chemin en reprenant un peu d'altitude et se perche au sommet d'un arbre, pas très loin. J'ai cru le reconnaître dès que je l'ai vu voler vers moi, mais c'est tellement inespéré et inattendu que je suis bien contente de pouvoir ainsi acquérir la certitude que je l'ai bien identifié. Oui, c'est bien lui, pas de doute : un Faucon Émerillon!

Il ne s'est posé que l'instant suffisant à cette identification, car presque immédiatement, il s'envole vers l'intérieur du boisé. Mais quelles précieuses secondes! On a le cœur qui bat plus vite, les yeux grands ouverts pour immortaliser l'instant et l'impression d'avoir gagné la lotto!

La deuxième belle surprise a lieu à la toute fin d'une promenade très ordinaire. Très, très ordinaire. Il y a plein de monde sur l'île. Des coureurs, des cyclistes (!), des marcheurs, des skieurs, des raquetteurs, des promeneurs de chiens, des promeneurs tout court. Et les « pires » pour nous, qui avons besoin d'un minimum de calme et de silence, les sportifs de groupes, dont la plupart s'entraînent à la mode militaire : le coach hurle ses ordres toutes les deux secondes et il s'époumone tant qu'on les entend d'un bout à l'autre de l'île... Rage et misère, comment réussir à voir des oiseaux dans ces conditions?!

Vers midi, je suis donc en train de quitter l'île, marchant sur le sentier devant les maisons, suivie par un groupe de promeneurs, deux petites familles avec bébé qui pleure et enfants bruyants. Je me console de mon manque d'observation ailée en me disant qu'au moins j'ai pris l'air et profité d'une belle matinée ensoleillée, mais je suis quand même frustrée de ma journée. Même les pics sont allés ailleurs, tellement il y a du trafic sur l'île de la Visitation ce jour-là...

Et soudain, je capte quelque chose du coin de l'œil, une forme brune sur la glace, derrière le tronc couché... Je pense à Madame Colvert, parce que c'est la première possibilité familière qui me vient à l'esprit, mais non! Oh! Wow! C'est trop cool! Vite, appareil photo, clic, clic, clic! Et je me dépêche, car je sais que les secondes sont comptées : les deux familles arrivent, elles vont le faire fuir, c'est certain!

Clic! Clic! Clic! Mon doigt ne lâche pas le déclencheur et mon œil dans le viseur s'émerveille de la beauté qu'il capte : un Épervier de Cooper, posé juste là, à quelques mètres de moi sur la glace du chenal. Buvait-il? Je ne saurai jamais ce qu'il faisait là exactement, car il a cessé toute activité : tous ses sens en alerte, il guette le groupe bruyant qui progresse sur le sentier. En un sens, c'est bien pour moi, car l'oiseau ne s'occupe pas du tout de ma présence. Je peux donc l'admirer et le photographier pendant quelques instants et puis, tel que redouté, lorsque l'oiseau juge que le groupe est trop près, il s'envole.

Je ne sais pas s'il est courant de voir un épervier sur la glace, mais pour moi, c'est une première. Une richesse particulière, un instant magique qui vivra à jamais dans ma mémoire et qui me ravira à chaque fois que j'y penserai.

Je partage ici avec vous une photo de « mon » Épervier, celui que j'ai surnommé *le Hockeyeur*. Je vous souhaite de le croiser un de ces jours... il fera votre journée, c'est assuré!



Profiter des occasions

Pour faire suite à d'autres textes déjà écrits pour Le Grand-duc et pour le suivi de quelques conversations entamées avec de nouveaux membres j'aimerais expliquer ce que j'entends par « profiter des occasions ». Voici donc quelques exemples :

Comme plusieurs le savent, je demeure près du boisé Marcel-Laurin à travers duquel je passe pour aller magasiner à Place Vertu. Lors de mes promenades, j'ai vu mes premières nuées de Viréos de Philadelphie; j'ai aussi pu observer des éperviers, faucons et hiboux, toutes découvertes souvent faites sur des périodes s'échelonnant entre 10 à et 60 minutes.

Ainsi, le 2 février 2020, pour visionner le Super Bowl avec des amis, je me rends chez mon frère qui habite près du pont Olivier Charbonneau, à proximité de la 25 (où au printemps, nous regardons les Hirondelles à front blanc construire leurs nids). Je fais alors un léger détour par le Parc Gagné situé tout près, pour jeter un coup d'œil sur la Rivière des Prairies. J'y vois un groupe de Goélands marins que je dénombre à 107 individus!

À saisir ainsi les opportunités qui se présentent, il se peut fort bien que la chance nous sourie.

Je me souviens d'une visite au Techno Parc dans le but de voir la Chouette lapone qui y avait été signalée. À celle-là s'étaient ajoutés un Hibou Moyen-duc et un Harfang des neiges.

Qu'il soit dit qu'il nous faut aussi profiter de ce milieu riche qu'est le Techno-Parc avant que la menace de fragmentation qui pèse sur ce territoire soit mise à exécution. Souhaitons qu'il n'en soit rien!

D'autres endroits sont aussi menacés, entre autres, les îles de Laval et le Boisé Ste-Dorothée où je me rappelle qu'à l'automne 2018 nous avons vu chasser la dite Chouette lapone et pu observer la Chouette rayée, stationnaire et tranquille, les 2 espèces n'étant qu'à une centaine de mètres de nous.

D'autre part, la Baie de Cartierville par laquelle je passe pour rencontrer certains clients est un autre endroit digne d'intérêt. Si elle n'est pas inondée, vous avez le loisir de vous asseoir sur une roche pour voir, près de vous : Goéland bourgmestre, Pygargue à tête blanche, Urubus à tête rouge, différents fuligules et même, occasionnellement, des Grèbes jougris, le tout habituellement, dans un court laps de temps de 45 minutes.

Un autre lieu où j'aime me rendre assez souvent est, dans le secteur de Ville Lasalle, le parc linéaire des Rapides-de-Lachine. Au cours des dernières années, j'ai eu la chance de voir des Bernaches Cravant, des Sternes caspiennes, et un Fuligule morillon, entre autres.

En hiver, j'y vais au moins une fois par mois. Consultant mes décomptes personnels, j'ai noté les dates et les espèces aperçues :

Mi-décembre 2019 : Fuligules à collier/ Petits garrots et des Grands harles en petit nombre.

28 janvier 2020 : 1 Faucon émerillon, 6 Petits garrots et 25 Garrots à œil d'or, 20 Fulligules à collier et autant de milouinan de même qu'une cinquantaine de Grands harles.

Le 16 février de la même année ces nombreux canards plongeurs encore présents sur le plan d'eau. En une heure, de riches observations s'offrent à nous.

Je me rappelle le suivi de la nidification de l'Épervier de Cooper, du début de la construction jusqu'au départ des jeunes, au boisé Marcelin-Wilson (intersection Henri Bourassa/L'Acadie)

Par ces exemples, j'espère avoir démontré qu'il n'est pas nécessaire de passer tellement d'heures et de jours/semaine pour observer de belles surprises aviaires. Il suffit de profiter des opportunités qui s'offrent à nous, de choisir ses moments, de connaître quelques habitats et de visiter différents sites, régulièrement.

Cela dit, je vous souhaite de belles sorties et de passionnantes observations... à l'occasion.

Sur Internet

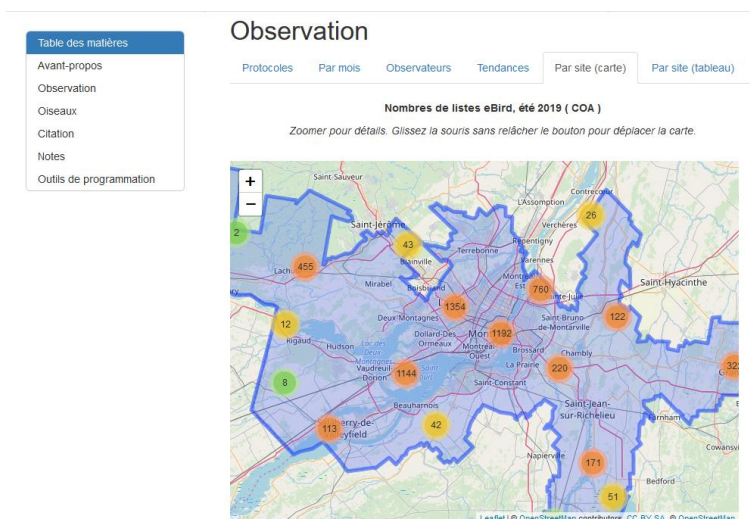
PAR ALAIN RENAUD

Tendances ornithologiques

Tendances ornithologiques est un site web qui héberge les rapports préparés pour les clubs à chaque saison à partir des entrées eBird au Québec: <http://www.toq.ffgg.ulaval.ca/2020/hiver/COA-hiver2020.html>

Un commentaire toutefois: il s'agit en fait d'une exploitation territoriale de données (avec un accès à plus de détails que dans la façade publique d'eBird), bien que certaines expressions employées dans l'avant-propos puissent faire croire au premier coup d'oeil qu'il s'agit de données restreintes de clubs.

Nous en parlerons plus à fond dans le Bulletin lorsque nous aurons analysé les résultats qui nous intéressent pour le COA, en particulier les données historiques qui ont été importées dans eBird en 2019 (à suivre). Bravo à André Desrochers pour cette nouvelle version étoffée et publique.



~~Kahoot!~~ Jeu-questionnaire... Quizizz!

NDLR : voici les résultats du test *Quizizz* préparé par Nathalie Fortin, assistée de Charles Tapp, que nous remercions chaleureusement pour avoir concocté ce jeu fort amusant. Félicitations aux cinq détenteurs des meilleures « oreilles chevronnées » !

Bonjour chers membres, j'espère que vous vous êtes amusés avec le *Quizizz* et que vous connaissez un peu plus les chants et cris de nos oiseaux.

Vous avez peut-être remarqué qu'une mésange à poitrine rousse, une paruline de Baltimore, un tohi à flancs mous, un taouin des pins, et un vidéo à lunettes roses se sont joints à l'exercice ! Des noms créatifs inventés par certains membres à l'originalité bien aiguisée...

30 joueurs ont participé, 24 l'ont terminé.

Les meilleurs pointages lors de la 1ere tentative ont été obtenus par

1er Frédéric Hareau

2e Francis Brabant

3e Francine Lafortune

4e Alain Lavallée et

5e Yolande Drouin

(Est-ce que d'avoir un prénom qui commence par la lettre F aide à bien reconnaître les chants d'oiseaux?)

Certains membres ont fait plus d'une tentative et appris de leurs erreurs. C'était un des buts de l'exercice ! C'est en forgeant qu'on devient forgeron !

Merci beaucoup pour votre participation enthousiaste (même de l'autre côté de l'Atlantique). J'ai eu beaucoup de plaisir à voir vos noms apparaître tout au long de la semaine. En attendant de vous revoir dans une sortie, je vous souhaite de belles découvertes, dans le respect de la distanciation sociale.

Nouveau ! Les conférences du COOL sont au même prix de membre que celles du COA.



L'hirondelle noire

Dans cette chronique, découvrez certains des oiseaux qu'on peut observer au parc de l'Île-de-la-Visitation... En cette période changeante, les membres du COA retrouveront diverses hirondelles lors de leurs nombreuses excursions aux différents parcs-nature ou ailleurs. Ces espèces de la famille *Hirundinidae* sont essentiellement insectivores et symbolisent entre autres l'arrivée du printemps!

Elles ont la particularité de se présenter dans 13 genres qui se divisent en pas moins de 90 espèces, dont six au Québec: bicolore, de rivage, rustique, à front blanc, à ailes hérissées... et l'Hirondelle noire (*Progne Subis*): son dos est noir violet luisant (et le dessous du mâle); la face ventrale des femelles, gris blanc.

Ces beaux oiseaux mesurent en moyenne 20 cm et pèsent autour de 45 g. Ils ont un profil très aérodynamique à la queue plus ou moins fourchue et aux longues ailes pointues. Ils alternent battements et vols planés. Pour leur chant, on dit qu'elles gargouillent. Cette espèce, qui niche surtout en Amérique du Nord sur les côtes américaines du Pacifique et de l'Atlantique, a sa zone d'hivernage dans les régions côtières de l'Amérique du Sud. La présence de nombreux espaces boisés et plans d'eau semblent des facteurs favorables pour son habitat.



Hirondelle noire (Wikipedia: Snowmanradio)

Pour ces oiseaux migrants, le retour migratoire a lieu dès le mois d'avril dans le sud du Québec. Une Hirondelle noire retrouve le lieu où elle nichait l'année précédente, dans une cavité naturelle ou près des habitations (dans des nichoirs blancs sur mât bien entretenus). Dès que les petits hirondeaux sont autonomes, les Hirondelles noires se mettent à préparer la migration suivante en accumulant les réserves de graisse nécessaires. Mais avant d'être autonome, chaque oisillon se résume à un bec grand ouvert qui attend que ses parents lui apportent de quoi se nourrir. Pour trouver toute cette nourriture, les deux parents parcourent en moyenne 300 km par jour et répètent le voyage pendant trois semaines. L'espèce est dite « coloniale » (regroupant de quelques individus à plus de 200). Leurs effectifs connaissent une très forte régression depuis les années '70, qui tend à s'aggraver : une baisse de 84 % sur 10 ans a été répertoriée. Cette baisse s'explique entre autres par le déclin de leur nourriture unique, les insectes volants (qu'elles capturent en vol).

le club et ses membres

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

10780, rue Laverdure
Montréal (Québec)
H3L 2L9

La Jaseuse

438 338-4138 (boîte vocale)

Site internet

<http://coahuntsic.org>

Courriel

coamessages@gmail.com

Emblème aviaire du club

Grand-duc d'Amérique

Membres et objectifs

Le COA compte une centaine de membres actifs qui partagent les objectifs suivants :

- Promouvoir le loisir ornithologique
- Regrouper les ornithologues amateurs
- Partager nos connaissances
- Protéger l'habitat des oiseaux et favoriser leur nidification.

Adhésions

Anne Savoie

Boîte vocale (La Jaseuse)

Yolande Michaud

Calendrier

Dominique Blanc

Chaîne courriel

Francine Lafortune

Conférences et cours

Dominique Blanc

Yolande Roseberry

Conservation

Lise De Longchamp

Fichiers EPOQ - eBird

Benoît Goyette

Bulletin Le Grand-duc

Alain Renaud

Recensement de Noël

Benoît Dorion

Site web

Alain Renaud

Conseil d'administration 2020

Présidente

Denyse Favreau

Vice-président

Antoine Bécotte

Secrétaire

Lise De Longchamp

Trésorier

Alain Lavallée

Administrateur(s)

Alain Renaud

Cotisation annuelle (au 1^{er} mars)

étudiante	10\$
individuelle	25\$
familiale	35\$
institutionnelle	50\$

Affilié à :



Bienvenue aux nouveaux membres :

Inscrivez-vous jusqu'à mars 2021!

Promotion spéciale : trouvez un nouveau membre et obtenez une extension gratuite d'un an de votre propre carte de membre !

Annonces

Lunettes de repérage - Jumelles - Trépieds - Livres - Mangeoires

Nous formons la relève depuis 1981

Nature Expert

Achats en ligne disponibles

nature-expert.ca
5120, rue de Bellechasse Montréal H1T 2A4

SWAROVSKI OPTIK
VORTEX
EAGLE OPTICS

514-351-5496
1-855-OISEAUX

Les gens découvrent les joies de l'ornithologie à la maison pendant le confinement

Lorsque le « eBirder » Michael Hurben commença sa nouvelle aventure en mars 2020, pour ajouter 100 espèces « à vie » à sa liste en parcourant le Pérou amazonien, un confinement dans une chambre d'hôtel d'Iquitos l'attendait. Hurben et sa femme Claire étaient bloqués au milieu de cette pandémie globale.

Les médias américains ont noté la grande popularité de l'ornithologie comme passe-temps durant ces mois-là. Plus de 150 000 personnes ont installé Merlin du *Cornell Lab of Ornithology* pour identifier des oiseaux en avril, un nombre impressionnant pour cette application qui n'a que six ans d'âge.

L'augmentation des observations d'oiseaux s'est traduite par un sommet de listes eBird en avril: les « eBirders » du monde entier soumettaient environ 50 000 listes à chaque jour. Et ces observateurs ont pris le temps d'ajouter du multimédia à leurs listes, avec 48% de plus de photos et 80% de plus d'extraits audio vers les archives media du *Cornell Lab's Macaulay Library*. Par contre, le nombre de listes a diminué là où il y avait normalement beaucoup de trafic printanier venant des ornithologues en vacances (par exemple, Hawaii a vu une baisse de 53% des rapports eBird pour cette saison).

Les listes de mars et avril montrent plus d'oiseaux locaux à certains endroits. Au Delaware, où les résidents furent confinés à partir du 22 mars, les taux ont plus que doublé pour les espèces de banlieue, tels le Moqueur roux, le Bruant familier, la Grive solitaire ou le Roitelet à couronne rubis. En Idaho, confiné au même moment, les rapports eBird augmentèrent de 66%, en particulier pour les espèces communes résidentielles comme le Geai de Steller, le Tohi tacheté ou la Mésange à dos marron.

Les « eBirders » canadiens ont soumis 50 000 listes de plus en avril 2020 que l'an passé. Au Royaume Uni, les ornithologues ont utilisé eBird pour leur compétition annuelle. « *Le 2020 UK Garden Year List Challenge pourrait se corser avec tous ces gens à la maison,* » a gazouillé Alex Lees, un professeur de biologie à la Manchester Metropolitan University.

Les « eBirders » indiens répondirent aussi à l'appel, en doublant le nombre de listes en avril, comparé à 2019 (et ce, malgré la chaleur accablante en cette saison). D'après l'ornithologue Chirag Munje: « *J'ai noté que plus d'oiseaux visitaient le bain de notre jardin et j'ai trouvé plusieurs nids autour de la maison.* »

Le 9 mai, le Jour international des oiseaux migrateurs a uni en pensée plus de 50 000 ornithologues de 170 pays. Le « Global Big Day 2020 » donna 120 000 listes, avec 6 400 espèces (60% des espèces sur Terre). La participation à cet événement a progressé de 50% cette année.

Quant aux Hurbens bloqués au Pérou, après avoir soumis des listes à chaque jour et placé des appels à l'ambassade des U.S.A. à Lima, ils ont finalement pris un vol et retournèrent chez eux au Minnesota le 5 avril. Hurben et sa femme étaient soulagés de sortir du Pérou, même avec des listes eBird remplies de Pigeons biset et de Tyrans quiquivi entendus d'une fenêtre de chambre d'hôtel. Hurben écrit de chez lui: « *On a eu 17 espèces ''à vie'', dans ce qui constitua sans doute le pire bilan ''coût-par-oiseau'' de tous les temps. On n'oubliera pas de sitôt que ça a bien remonté notre moral pendant ce moment difficile* », conclut Hurben.